

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 50
 Autres départements..... 6 fr.

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 3, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pas de faits saillants sur les fronts. — La lutte en Serbie. Les difficultés commencent pour les Austro-Allemands. — L'attitude des neutres Balkaniques. — L'utilisation des forces de l'Entente. Une supériorité qu'il faut enlever aux Allemands. — La situation économique des Boches.

Les communiqués d'hier n'indiquent de faits saillants sur aucun front.

En France, nous marquons quelques progrès en Artois et en Champagne, tandis que les Allemands échouent dans de violentes contre-attaques à la Courtrai.

En Italie, nos alliés continuent sans répit leur avance dans le Trentin et sur la ligne de l'isonzo.

En Russie, calme assez général. Le communiqué ne mentionne même pas le secteur Riga-Dvinsk et parle seulement de quelques combats sur le Styr. Mais un télégramme de Petrograd affirme que les Allemands évacuent Kovel, au sud du Pripiet. Ce serait un gros résultat pour nos alliés.

En raison de ce calme général, l'intérêt se concentre plus que jamais sur le front Serbe.

L'invasion fait des progrès au nord. Mais voici les Austro-Allemands contraints de s'engager dans les dangereux défilés qui séparent des massifs de plus en plus élevés et impraticables. Les grandes difficultés commencent.

« Les Serbes, écrit le général De Lacroix dans le Temps, ont infligé aux Austro-Allemands des pertes énormes, et ils se retirent, tout en défendant leur sol pied à pied, vers les régions montagneuses, où ils pourront opposer à l'agresseur une résistance beaucoup plus longue que celle à laquelle nous avons assisté jusqu'à présent. »

« A l'est, les Bulgares paraissent n'avoir fait aucun progrès sensible. Mais on ne possède, sur ce point, que des renseignements incomplets... »

Au sujet de la situation en Orient, les télégrammes se succèdent, d'Athènes ou d'ailleurs, donnant des renseignements divers et pas toujours concordants.

On ne paraît pas très fixé sur les intentions formelles des neutres balkaniques. Mais il semble certain que l'Entente fait maintenant un effort sérieux pour secourir la Serbie.

On annonce des envois de troupes importants d'Angleterre et de Russie.

C'est le meilleur moyen de fixer l'opinion des monarches indécis qui règnent à Bucarest et à Athènes.

Agir et agir vigoureusement, cela vaut mieux que de récriminer ou donner des conseils à nos gouvernants.

Mais si la presse ne remplit aucune œuvre utile en critiquant les fautes passées, il lui appartient, quand elle constate un vice d'ordre général, d'exiger avec force qu'il y soit porté le remède convenable.

Or, il existe dans la Quadruple-Entente un défaut de méthode qui frappe tous les yeux et inquiète tous les esprits : C'est à une mauvaise utilisation de nos forces que nous devons nos déboires présents dans les Balkans et celle-ci est la conséquence évidente de l'absence d'organisation centrale entre les puissances alliées.

Concentrées par les circonstances pour un effort commun, elles ont continué d'agir en ordre dispersé.

L'Entente est restée « quadruple » ! Etre alliés ne suffit pas, il faut être unis. Une âme commune ne suffit pas, il faut une direction commune, qui régle dans un ensemble concerté et harmonieux les efforts de chacun pour la victoire de tous.

Il ne s'agit pas d'exiger, bien entendu, la subordination de telle ou telle nation de l'Entente à telle autre, mais la subordination de chacune d'elles à l'intérêt de toutes.

On peut obtenir chez les Alliés le résultat que l'Allemagne a obtenu dans sa coalition sans recourir aux mêmes moyens et sans attenter le moins du monde à la dignité de personne. Voilà ce qu'il faut réclamer et obtenir.

C'est une opinion que l'on retrouve dans nombre de journaux, même des pays neutres. Voici, par exemple, ce qu'écrivait la Tribune de Genève :

« Une commission anglo-française permanente, en contact immédiat avec les deux ministères, serait peut-être de nature à abréger des délais qui ont parfois d'irréparables conséquences. »

L'Angleterre et la France sont trop intéressées au succès de leur action commune pour ne pas trouver l'organisme international qui permettra de faire vite et bien.

Ce qu'on réclame ainsi des hommes qui nous mènent, écrit notre confrère Laporte, ce n'est pas une perfection à laquelle ils ne sauraient prétendre, mais une précaution que les événements ont démontrée nécessaire. C'est le renoncement à un système qui s'est révélé générateur de faiblesse et cause d'erreurs.

Depuis des semaines, l'intervention des alliés dans les Balkans est décidée. Pourtant, à l'heure présente, les Français sont encore seuls à se battre à côté des Serbes. Personne ne doute qu'il existe une parfaite solidarité de cœur et de pensée entre les nations de la Quadruple-Entente, mais tout le monde constate des flottements et des hésitations qui doivent disparaître pour faire place à une complète unité d'action.

C'est en cela que réside la seule supériorité de l'Allemagne sur nous. Il faut la lui enlever.

Si nous en croyons la Tribune de Genève, une inquiétude très grande règne dans les campagnes allemandes où la cherté de la vie atteint des proportions angoissantes à l'entrée de l'hiver.

Le paysan est découragé, dit notre confrère, de travailler toute l'année péniblement, avec des ressources restreintes, devant se faire aider par des femmes et des enfants et de ne pas pouvoir disposer de sa récolte. Les journaux allemands prétendent que le peuple a toujours une confiance tranquille dans l'avenir, qu'il est sûr de la victoire ; c'est vrai ; mais ce qu'ils ne disent pas, c'est cette lassitude morale, c'est cette fièvre, cette angoisse et — quand même — le doute !

Le Vorwaerts ne cache pas la difficulté de la situation.

Tous les prix des denrées augmentent dans des proportions effrayantes, dit-il, tandis que les salaires ne montent que d'une façon presque insensible et seulement par suite de menaces et de manifestations très énergiques. Le Vorwaerts termine en disant que si un changement d'intervient pas promptement soit par une augmentation générale soit par une diminution des prix des marchandises de première nécessité, les plus graves conflits sont imminents.

Il est agréable de constater un journal état d'esprit certifié par un journal allemand.

La situation économique des Boches est critique ; leur situation militaire le sera sous peu. Nos ennemis arrivent au bout de leur résistance !...

A. C.

Le Général Joffre à Londres

Le généralissime Joffre s'est rendu à Londres où il a été reçu par lord Kitchener. La foule a reconnu aussitôt le Généralissime français et lui a fait une enthousiaste ovation.

Sur le front belge

(Officiel). — Calme pendant la nuit du 29 au 30. L'artillerie ennemie a déployé aujourd'hui une assez grande activité. Bombardement de nos postes avancés de Ramscappelle, de la région de Pervyse, Roode-Port, Oudecappelle, Reninghe et Noordschoote.

Le Kaiser sur le front occidental

Le correspondant des Central News, dans le nord de la France télégraphie qu'il apprend de bonne source qu'à la suite d'une récente visite au front occidental, Guillaume II aurait décidé de prendre lui-même le commandement d'une partie de ses forces, probablement des armées du prince Ruprecht de Bavière. Le Kaiser serait absolument convaincu qu'un résultat définitif ne peut être atteint que sur le front français.

La Hollande comme la Suède favorise les Boches

Le « Telegraaf » écrit : Le gouvernement hollandais est-il déjà arrivé, actuellement, à ce point que le pro-allemand, premier ministre est le pro-consul qui conduit tous les autres ministères sans sa volonté ?

Est-ce que les ministres Treub et London n'ont plus rien à dire dans ce Cabinet qui favorise l'Allemagne, de plus en plus ouvertement ? Et sera-t-il, néanmoins, vrai, ce qu'on se chuchote avec plus en plus de ténacité, qu'un accord secret a été conclu entre la Hollande et l'Allemagne, par lequel la Hollande a accepté, en échange de la promesse très problématique que sa neutralité ne sera pas violée, de protéger la frontière nord-ouest de l'Allemagne ?

L'ITALIE EN GUERRE

C'est toujours sur le Garsco que la bataille sevit avec le plus d'acharnement. Là, l'artillerie joue le premier rôle. Lors des derniers combats, l'artillerie italienne avait fait une excellente préparation. Les régiments d'infanterie passèrent ensuite à l'attaque. Les batteries autrichiennes dirigeaient sur ces troupes un feu infernal sans réussir à les empêcher d'avancer contre les positions de San-Martino et de Marcottini. L'artillerie italienne appuya très énergiquement l'action de l'infanterie en s'efforçant de couper la retraite aux Barbares. A ce moment, des batteries autrichiennes, jusque-là masquées, bombardèrent violemment les pièces italiennes, lesquelles n'en continuèrent pas moins à appuyer de toute leur efficacité l'action de l'infanterie.

L'attaque aboutit à la prise de plusieurs lignes de tranchées. Alors les Autrichiens firent jouer des mitrailleuses cachées et lancèrent leurs réserves. Ils contre-attaquèrent avec succès les Italiens qui furent obligés de se retirer mais qui dessinèrent bientôt une contre-offensive et regagnèrent les positions abandonnées. Il y eut ainsi des alternatives d'avance et de recul. Mais, à la fin, les Italiens eurent le dessus et les Barbares durent se retirer définitivement, laissant beaucoup de morts.

Le canon italien tonne de nouveau et furieusement. Une nouvelle pré-

paration vient de commencer à laquelle feront suite de nouvelles attaques d'infanterie italienne.

A BEZECCA

Bezecca est occupée. Cette nouvelle a produit une joyeuse impression en Italie, non que Bezecca soit une position militaire importante, mais, en 1866, Garibaldi avait poussé sa marche victorieuse jusque là.

D'après les dernières nouvelles, la vallée de Ledro est occupée jusqu'à Biacesa. De cette localité au lac, la vallée n'est plus qu'une gorge très étroite, où la route est creusée dans le rocher.

Un ordre du jour de François-Joseph

L'empereur François-Joseph a envoyé l'ordre du jour suivant à ses troupes du front italien :

« Par mon ordre du jour du 29 juillet, je vous ai dit que des jours pénibles vous attendaient ; cela est arrivé. Vous avez trois mois de lutte terrible derrière vous.

« La bravoure héroïque, la persévérance tenace, les sacrifices admirables et la coopération intelligente joints à la meilleure fraternité de toutes les armes, ont accompli des exploits en maintenant la garde loyale du sud-ouest et ont écrit une page glorieuse de notre histoire militaire.

« C'est avec une pleine confiance, que je pense à la lourde tâche que vous avez à remplir contre de braves ennemis. Je sais que, non seulement vous avez fait votre devoir, mais qu'avec le cœur, battant par votre empereur et votre patrie, vous avez accompli de grandes choses. Vous vous êtes montrés des héros. Du fond de mon cœur, je vous envoie mes remerciements et mes souhaits. »

L'empereur a également envoyé une lettre autographe à l'archiduc Léopold Salvator, le remerciant comme réformateur de l'artillerie austro-hongroise.

L'action russe

On annonce qu'à la suite des succès russes sur la rivière du Styr, les Allemands évacuent Kovel, où ils avaient accumulé d'énormes quantités de provisions et de munitions.

L'évacuation de Lemberg

On signale une vive inquiétude des Austro-Allemands en Galicie. Ils procèdent à l'évacuation de Lemberg. La population civile a reçu l'ordre de partir. Les archives du gouvernement et les dépôts des banques ont été transportés à Oliputz. En Moravie, on s'attend à une prochaine attaque du général Ivanoff dont les armées font des progrès inquiétants pour les Austro-Allemands.

De violents combats sur le front monténégrin

L'ennemi a déployé, le 27 octobre, sur la Drina, dans la direction de Vichegrad, la plus grande activité sans aucun succès. Les Monténégrins ont attaqué énergiquement les Autrichiens qui avaient pris position à Gora, leur infligeant de grandes pertes, et faisant un certain nombre de prisonniers.

Le 28 octobre, une grande lutte était engagée au sud de Vichegrad, dont le résultat n'est pas encore connu.

De violents combats d'artillerie ont eu lieu sur la Drina et à Grahovo.

Sur le front serbe

Des dépêches de Nich à l'agence Reuter indiquent que le moral de l'armée serbe est excellent. Toute la retraite s'effectue en bon ordre. L'armée est intacte et l'ennemi n'est pas encore parvenu à la première ligne des défenses serbes.

On affirme à nouveau qu'il n'est pas trop tard pour envoyer des secours et même qu'avec les renforts qu'ils ont reçus des alliés, les Serbes seront capables de tenir plusieurs semaines en échec.

Troupes anglaises et serbes

Sur un ordre venu de Londres, les troupes anglaises de Salonique sont parties pour le front serbe. Elles ont maintenant opéré leur jonction avec les troupes serbes.

L'armée roumaine restera mobilisée

Les généraux commandant le corps d'armée et le général Zitu, chef de l'état-major général, ont examiné aujourd'hui avec M. Bratiano, président du conseil, les mesures à prendre en vue de préparer les quartiers d'hiver des troupes actuellement mobilisées et concentrées aux diverses frontières du pays.

Nouveau bombardement de Varna et de Burgas

Ce matin, la flotte russe a recommencé le bombardement de Varna et de Burgas. L'attaque a continué toute la journée et a causé de grands dégâts.

Arrestations en Bulgarie

De nombreuses arrestations ont été opérées à Sofia, parmi les membres des partis d'opposition qui ne désarment pas.

Le ministre de Bulgarie à Petrograd, M. Nadjarow, qui protesta en Russie contre la politique de M. Radoslavoff, a été arrêté au moment où il mettait le pied sur le sol bulgare.

M. Sonnino expose la situation politique et militaire de l'Italie

On mande de Milan au « Daily Telegraph » que le compte rendu du Conseil des ministres italiens dans lequel ont été discutées la situation politique et militaire de l'Italie et ses relations avec les alliés, a produit une excellente impression.

M. Sonnino a fait remarquer qu'un accord existait entre les gouvernements de Rome, de Londres, de Paris et de Petrograd, au sujet d'une action commune pour venir en aide à la Serbie et il a annoncé que les troupes françaises avaient battu les Bulgares dès la première rencontre.

L'Italie a déjà pris une part active à la guerre contre la Bulgarie en bombardant Dedeagatch.

Un complot contre Constantin

On mande d'Athènes, à la date du 27, que la police est sur les traces d'un complot contre le roi. On s'attend à des arrestations sensationnelles.

L'argent boche en Turquie

La Chambre ottomane a autorisé le gouvernement à accepter une avance allemande d'un montant de six millions de livres turques (la livre turque vaut 23 fr. 05).

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 octobre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le président a reçu de M. Emile Constant une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles s'est constitué le gouvernement, sur ses intentions et, notamment, sur les mesures qu'il entend prendre pour mettre fin aux dangers que font courir les agissements des austro-allemands à l'humanité.

M. Briand, président du Conseil, dit que le gouvernement se tiendra à la disposition des interpellateurs après la lecture de la Déclaration ministérielle, dans une prochaine séance.

La Chambre fixe sa prochaine séance à mercredi, trois heures. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 30 octobre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Ournac a déposé la motion suivante :

« Le Sénat, pénétré d'horreur devant l'assassinat de miss Edith Cavell, s'incline avec respect et une profonde émotion devant la mémoire de cette héroïque martyre du devoir, qui sacrifia sa vie pour la cause du patriotisme et du droit éternel. Par ce crime horrible, les assassins seront mis au ban de l'humanité. Il restera leur héritière éternelle. »

« Puisse le sang versé par cette héroïne, mêlé à celui de tant de femmes françaises, belges, russes, serbes et monténégrines, et d'enfants lâchement assassinés, faire germer de nouveaux héros et des vengeurs de l'humanité ! »

M. le président déclare que le Sénat voudra, dans un vote unanime, saluer cette héroïne du devoir, morte pour la patrie.

Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Le Sénat s'ajourne au mercredi 3 novembre, trois heures. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Taisez-vous ! Méfiez-vous !

On ne se méfie pas assez des oreilles indiscrètes : malgré tous les conseils qui sont répétés sur tous les tons, il y a encore beaucoup trop de personnes qui parlent, qui racontent ce qu'elles savent, ce qu'elles ont entendu dire, ce qu'elles ont vu sur la situation de nos troupes.

Or, il paraît que chaque renseignement fourni publiquement est recueilli par des individus qui le transmettent à... l'ennemi.

On cite des cas particulièrement troublants. Dans un tramway, un permissionnaire racontait une action à laquelle il avait participé, puis il cita l'endroit précis où il était, où il devait se rendre avec son bataillon.

Quelques jours après, un marmitage en règle inonda de mitraille ce bataillon seulement.

Le fait est-il authentique ? On l'affirme. Mais il faut bien que les indiscrétions soient nombreuses, et qu'elles aient provoqué des mécomptes, puisque des recommandations publiques sont faites par les autorités militaires.

« Taisez-vous ! Méfiez-vous ! » dit au public M. Millerand, dans la circulaire suivante qu'il a adressée à la date du 30 octobre aux généraux commandant les régions.

« J'ai décidé, dit le ministre, de faire apposer à profusion dans toutes les voitures servant au transport en commun, des placards ainsi libellés : « Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Les oreilles ennemies vous écoutent. » « Un envoi de 10.000 exemplaires vous sera fait incessamment. Vous

voudrez bien en offrir les quantités nécessaires à toutes les Compagnies de transport, sauf les chemins de fer, qui en sont pourvus directement par mes soins, notamment aux Compagnies de tramways, en les invitant à les faire apposer dans les véhicules, salles d'attente, etc. »

Que ce conseil soit écouté : que le plaisir de dire ce qu'il sait n'oblige pas le conteur à discerner en plein vent, à haute voix, devant n'importe qui, et surtout que, lui aussi, se méfie des questions qui lui sont posées par le premier quidam qu'il ne connaît pas.

Il y a tant de gens qui circulent le nez au vent, dont on ignore l'origine et les moyens d'existence que la méfiance à leur égard est de la plus élémentaire prudence.

Quand on voit des misérables qui pour s'enrichir n'hésitent pas à commercer avec les Boches, comme le nommé Racine, industriel à Menton, il peut bien se trouver des individus qui pour gagner leur vie, se font les agents de renseignements à la solde des Boches.

Le Conseil de guerre de Montpellier a frappé ce mauvais Français : il l'a condamné samedi à 5 ans de prison, 120.000 francs d'amende et 266.537 francs de confiscation.

Certainement la peine est proportionnée au crime : le Conseil de guerre ne frapperait pas ainsi les bavards qui parlent, comme on dit, sans apporter de la malice dans leurs propos.

C'est pourquoi, n'ayant aucun intérêt à crier au public leurs récits trop exacts, ils ne perdront rien à se taire, puisqu'aussi bien les recommandations si justes du ministre ne s'adressent qu'à la conscience de chacun.

DU FRONT

J'ai passé, hier, toute une matinée à 60 mètres des Boches, dans un secteur de tranchées, à quelques kilomètres de la ligne. C'est une pauvre ville continuellement arrosée, peu ou prou, de bombes incendiaires et d'obus de tous les calibres.

Et encore, j'ai remarqué comme la nécessité rend l'homme ingénieux et je me suis demandé si nos ancêtres, à l'époque des cavernes souffraient autant que nous nous l'imaginons.

Car en ce moment, nous sommes revenus à l'état sauvage ; nous vivons en plein air et nous dormons sous la terre ; on se terre dans ses abris ; ce n'est pas du langage imagé, c'est la réalité.

L'expérience rend sage et enseigne à se protéger contre toutes les intempéries et les inconforts. Quel homme trouve « l'isolateur », et le problème est résolu.

Le brillant, le vernis, la dorure, sont l'accessoire ; la paysanne du Causse sous ses couvertures de laine grossière, dans son lit haut de 2 étages, repose aussi bien que la courtisane dans son lit de milieu, luxueux et luxurieux. Entrons ensemble dans la tranchée.

Nous y accédons par les boyaux de communications. Je les ai trouvés plus larges, plus profonds, avec des évitements plus nombreux ; chose fort importante à l'heure des relèves et surtout au moment de celle « des cuisiniers ». Au moins, on n'expose pas les marmites si chaudement attendues à être renversées par un heurt malencontreux.

La semelle du boyau et celle de la tranchée, à l'occasion, sont recouvertes de planches ou de claies, permettant d'avoir le pied à sec par un temps de pluie, surtout avec un sol argileux comme dans cette région. Parfois on a briqueté, ce qui était le cas ici, pendant 6 ou 700 mètres de lacets.

De chaque côté, il y a de petits canaux permettant l'écoulement des eaux et à certains intervalles, des puisards ou celles-ci sont recueillies et disparaissent toutentement.

À des endroits nettement indiqués, un boyau-feuille spécial ; de temps à autre, il y a, creusées dans le flanc du boyau ou de la tranchée, de petites vespasiennes, pour les premières nécessités. On veille énormément à l'hygiène.

Après avoir tourné et circulé dans force méandres, car le génie est l'ennemi de la ligne droite, nous voilà à la ligne de feu.

En effet, à chaque instant, des balles s'écrasent d'un ton métallique et sec sur la crête des parapets ou de la bord du talus, assourdissant parfois le tympan. Mais ça n'a aucune importance.

Les guetteurs sont à leur poste, munis de gogoles et de lunettes contre une attaque par gaz asphyxiants. Les autres écrivent, sculptent, forgent des bagues et les cisellent.

« Dans le lac, pécairé, j'ai la manille et le manillon » : ce sont 2 poilus aux cheveux gris, qui, avec des cartes sales et dégoûtantes oublient leur misère et l'éloignement !

Misère ! Je me trompe ; ils sont gras comme des moines.

« Ah ça ! demandai-je au lieutenant qui nous guide, y a-t-il un moteur caché quelque part ? — C'est un bonhomme qui ronfle.

A trente centimètres au-dessus de la semelle de la tranchée, je vois un abri individuel, oblong comme une prune d'Agen même ! mesurant 1 mètre 80 de long, 40 de haut, 40 de large, juste de quoi y murer son corps. Je soulève une toile et l'aperçois un brave, enveloppé dans 2 couvertures de laine et qui doit faire les plus beaux rêves.

La mentalité, à la tranchée est toute différente de l'état d'âme ordinaire : on vit dans le danger, c'est la norme.

Un jour, me disait un ancien élève du Lycée de Cahors, S. de G. c'était l'heure pour m'asseoir d'être relevé ; on vient nous réveiller par un marmitage épouvantable : on dormait comme des heureux. Ce que cet enfant du Quercy oubliait de me dire c'est qu'il avait été promu sergent, le lendemain, pour le sang-froid dont il avait fait preuve dans le danger, en pleine obscurité.

Continuant mes pérégrinations, je m'accroupis pour traverser un couloir étranglé qui relie les deux divisions du corps d'armée. Car, en passant devant chaque poste de commandement, nous nous rendions compte comment s'opéraient les différentes liaisons avec les autres postes de la même unité et avec l'artillerie et si cette liaison était prompte ou lente.

C'est au sortir de la cabine téléphonique d'un bataillon qu'un jeune sous-lieutenant vient à moi ! Encore un Cadurcien : C'est toi, Rames ? On fait une causette toute joyeuse et on signe ensemble un carté M. Rames sous-ingénieur des Ponts et Chaussées.

Comme nous terminions notre salut amical, nous voilà salués par un boucan épouvantable : c'est un 77 qui explosait à 60 mètres. Nous nous mimas à l'écart, c'était plus prudent, dans un angle rentrant.

Bref, l'impression que m'a laissée cette visite nouvelle à la tranchée est que le moral est bon, et l'état sanitaire satisfaisant.

De l'arrière, écrivons donc à nos guerriers, soutenons-les de nos conseils, de nos espérances ; ne les entretenons pas de nos ennemis, cachons-les leur : il faut qu'une lettre les réconforte et leur dise : c'est de votre esprit de discipline qui jailliront constamment votre endurance et votre volonté de vaincre, les facteurs de la victoire.

La taxation des denrées

Nous avons reçu d'« un groupe de propriétaires » (?) une lettre relative à la taxation des denrées. Ces braves gens affirment que les cultivateurs ne pourraient vivre si on les obligeait à s'en tenir à un tarif raisonnable. C'est une erreur !...

Personne ne songe à empêcher les cultivateurs d'encasser un légitime bénéfice. On veut simplement empêcher les exagérations scandaleuses et cyniques. Qui donc protesterait contre une pareille décision ?

Nous y reviendrons.

Le « Supplément » de Cahors à Toulouse ou retour

Dans le numéro du Journal du Lot de jeudi soir, nous avons protesté contre le règlement établi par lequel les Cadurciens doivent payer un supplément important pour avoir le droit d'utiliser l'express de Cahors à Toulouse et de Toulouse à Cahors.

La Chambre de Commerce du Lot, réunie jeudi soir, a pris, à ce sujet, la délibération suivante :

« La Chambre de Commerce saisie de très nombreuses réclamations relatives à la surtaxe dont sont frappés les voyageurs des express AN et AM — BN et BM dans la partie du trajet de Cahors à Toulouse et vice-versa (surtaxes s'appliquant à la fraction Cahors-Montauban du réseau du Midi) ;

Le Bureau réuni pour en délibérer, considérant que cette situation exceptionnelle faite aux Cadurciens que leurs affaires appellent fréquemment à Toulouse ne date que de quelques mois ; que rien ne la justifie, qu'elle résulte d'un défaut d'entente entre la Compagnie P. O. et la Compagnie du Midi, dont les voyageurs n'ont pas à supporter les conséquences ; qu'elle est très préjudiciable aux intérêts en cause autant par l'augmentation du prix du billet de ou pour Cahors que par les difficultés d'enregistrement des bagages,

« Pour ce motif, émet le vœu pressant et unanime que les deux réseaux « en correspondance à Montauban prennent d'urgence tous arrangements utiles pour mettre fin à cet état de choses aussi promptement que possible ; et que, à la suite de cette entente, les voyageurs au départ de Cahors et à destination de Toulouse, ou en provenance de Toulouse pour Cahors, aient droit, comme par le passé, aux express « dans les deux sens au même titre et conditions (sans aucune surtaxe) que tous les voyageurs qui font un trajet minimum de 100 kilomètres sur la ligne. »

Compatriote

Parmi les nouveaux promus au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, nous sommes heureux de relever le nom de notre compatriote, M. Olié, capitaine d'état-major, d'une division d'infanterie.

La citation dont il est l'objet est ainsi conçue :

« Olié (Henri-Louis), capitaine d'état-major d'une division d'infanterie, grande bravoure, dévouement à toute épreuve. A rendu les plus précieux services depuis le début de la campagne comme officier d'état-major. »

Nous adressons nos sincères félicitations à notre excellent compatriote, qui est un ancien élève du Lycée Gambetta.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé, hier, la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de M. Lacadé, capitaine au 7^e d'infanterie.

Voici, d'après l'Officiel la citation qui motive la haute distinction dont vient d'être l'objet le vaillant officier :

« Lacadé (Henri-André), capitaine au 7^e régiment d'infanterie ; blessé le 8 septembre 1914 et revenu au front en janvier, a toujours commandé en toutes circonstances sa compagnie avec calme et sang-froid. »

Nous renouvelons nos félicitations à M. Lacadé.

Les disparus

Parmi les soldats qui sont disparus, nous relevons le nom de Lacaze (Louis), du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, disparu le 22 août 1914, à Bertrix.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants : Baudel (Paulin), du 220^e d'infanterie, originaire de Craysac (Lot) ; Jaure (Mathieu), du 7^e d'infanterie ; Lambert (Pierre), du 7^e d'infanterie.

Pourquoi il ne faut pas « s'en faire » ou la logique du Poilu

Un poilu adresse à sa marraine cette amusante variation ; elle émane d'un brave, parti simple soldat et aujourd'hui sous-lieutenant.

« Il y a toujours, dans notre vie actuelle, deux alternatives : l'expérience a prouvé que dans aucune, il ne fallait pas s'en faire et voici pourquoi : Etant au dépôt, par exemple, il y a deux alternatives : ou vous êtes envoyé sur le front ou vous partez pour l'arrière ; si vous allez vers l'arrière, vous ne vous en faites pas, c'est clair, si vous partez pour le front, il y a deux alternatives : vous vous trouvez dans la zone marmittée ou dans une zone qui ne l'est pas ; dans ce dernier cas, vous ne vous en faites pas, bien entendu ; si vous êtes dans la zone marmittée, il y a encore deux alternatives : ou les marmittes éclatent, ou elles n'éclatent pas ; si elles n'éclatent pas, il n'y qu'à en rire ; si elles éclatent, il y a deux alternatives : ou vous êtes touché, ou vous ne l'êtes pas ; si vous n'avez qu'une petite égratûre, pas besoin de s'en faire, mais si vous êtes touché, il y a deux alternatives : vous êtes blessé grièvement ou légèrement ; dans ce dernier cas, vous faites votre pansement et vous ne vous en faites pas du tout ; dans l'autre cas, il y a deux autres alternatives : vous en mourez ou vous n'en mourez pas ; dans la première, c'est clair, vous ne vous en faites pas ; dans la seconde, il y a deux alternatives : ou vous amputez ou on ne vous ampute pas ; si vous êtes amputé, vous êtes réformé et il n'y a pas à s'en faire. Dans les deux cas, on vous mène à l'hôpital ou vous êtes soigné par de gentilles petites dames et moins que jamais, il ne faut s'en faire ; mais dans le second cas, il y a deux alternatives : à votre guérison vous êtes renvoyé au dépôt ou en convalescence ; si vous allez en convalescence, c'est la bonne vie, on ne s'en fait pas, mais si vous êtes renvoyé au dépôt, il y a encore deux alternatives : ou vous êtes renvoyé sur le front ou on vous envoie à l'arrière. Voir le commencement. »

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 2 au 6 novembre 1915

Chemin de grande communication n° 24 de 18 k. 400 à 19 k. entre Limogne et Cénévières.

Chemin de grande communication n° 24, de 17 k. 400 à 17 k. 600, entre Limogne et Cénévières.

Route Nationale n° 111, de 9 k. 800 à 10 k. 300, entre Limogne et Concots.

Chemin de grande communication n° 190 de 9 k. 900 à 10 k. 300, entre Varaire et la Route n° 111.

Cahors, le 30 octobre 1915.

L'ingénieur,

LAGARDE.

AVIS

Vu la cherté des vins, M. BÉRIN-GUÉ 4, place du Marché, en face la Cathédrale, prévient le public qu'à partir de jeudi 4 novembre, il tiendra à la disposition du public, du cidre extra de Normandie (Vallée d'Auge) au prix de 0, 30 le litre.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

Feuilles mortes

Le triste vent d'ouest a soufflé, dans la nuit. Ce matin, au réveil, plus de feuilles aux branches. Les pétales légers se détachent sans bruit. Avaient, de notre seuil, jonché les pierres blanches. Lorsque dans le matin et le brouillard glacé J'ai chassé des allées ce feuillage d'automne, En suivant le sillon que ma main a tracé J'ai cherché du regard les rameaux sans couronnes. Malgré l'épais brouillard, mon œil a découvert Sur l'écorce meurtrie de profondes blessures Qui gardaient, tout au fond du tissu entrouvert, Des gouttes de rosée, les tremblantes parures.

Et j'ai songé alors aux pauvres cœurs navrés Qui gardent, en secret, des souffrances amères, Ne laissant transpercer de leurs regrets sacrés Que quelques diamants au bord de leurs paupières. Les branches dépouillées verront le Renouveau Reverdir leurs sommets brisés par la tempête, De leurs nids monteront les murmures d'oiseau Que l'infini des bois comme un écho répète. Pour ceux dont la douleur fait incliner le front, Oh ! puissent se lever des aurores nouvelles, Que l'Éternel Espoir, alors qu'ils pleureront, Les porte vers le Ciel sur ses puissantes ailes.

1^{er} novembre 1915.

Berthe S.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 OCTOBRE (22 h.)

De violents combats sont signalés au cours de la journée sur plusieurs points du front d'Artois.

Dans le Bois-en-Hache, nous avons accentué notre progression au cours de la lutte pied à pied, à la grenade.

Au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi est parvenu à récupérer par surprise quelques éléments de tranchées récemment perdues par lui et dans lesquelles nous avions établi notre avant-ligne.

Sa progression a été aussitôt arrêtée par les feux de nos tranchées de soutien immédiat.

A l'est du « Labrinthe », les Allemands ont fait sauter une mine à proximité d'une de nos barricades. Les tranchées ennemies qui ont tenté d'en occuper l'entonnoir ont été rejetées dans leurs tranchées par notre fusillade.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur nos positions de la butte de Tahure et de la région au sud-est un bombardement extrêmement violent, auquel notre artillerie a répondu par des tirs de contre-batteries et des rafales sur les tranchées et ouvrages ennemis.

Communiqué du 31 Oct. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LE BOMBARDEMENT ENNEMI, signalé hier en Champagne, s'EST DÉVELOPPÉ AVEC LA PLUS GRANDE VIOLENCE SUR UN FRONT D'ENVIRON HUIT KILOMÈTRES, jalonné par l'arbre de la cote 191, la butte du village et les tranchées jusque et y compris La Courtine. CETTE PRÉPARATION SUR TOUT LE FRONT A ÉTÉ SUIVIE D'UNE ATTAQUE DE FOND MENÉE PAR D'IMPORTANTES MASSES D'INFANTERIE, formées en majeure partie de troupes ramenées récemment du front russe.

MALGRÉ LA VIGUEUR DES ATTAQUES ET L'ACHARNEMENT EXTREME DES ASSAILLANTS, L'ENNEMI A ENCORE SUBI UN SÉRIEUX ÉCHEC.

LES VAGUES D'ASSAUT ONT ÉTÉ DÉCIMÉES PAR NOS FEUX SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE et n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la butte de Tahure.

Partout ailleurs et notamment devant le village, où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ.

Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres.

Pas d'action importante sur tout le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 6 h. 35

Sur le front Russe

AU NORD :

Quelques actions de détails favorables aux Russes

De Petrograd : Sur tout le front, de Riga au Pripet, rien d'important. Seulement quelques opérations locales réussies dans les régions de Jacobstadt et Dvinsk et à l'ouest du lac Obole. Les tentatives ennemies pour progresser au nord-ouest de Jacobstadt ont été facilement repoussées.

AU CENTRE :

Un détachement allemand anéanti Les combats sur le Styr continuent

Sur le Niemen supérieur, nous anéantissons un détachement allemand au sud de Baranovitch. Dans la région de Gorovitch, nous abatons un aéroplane ennemi qui tombe dans nos lignes. Le combat, sur la rive gauche du Styr, continue. Nous avons fait 300 prisonniers.

Dans les Dardanelles

De Lausanne : Le Berliner Tageblatt dit que, dans les milieux officiels, les Allemands s'attendent à la reprise de l'offensive des alliés dans les Dardanelles.

Sur le front Serbe

D'Athènes : Le communiqué officiel français annonce qu'il n'y a aucun changement sur le front français des Balkans.

On signale, par contre, des combats acharnés entre Serbes et Bulgares, dans la région de Vélès.

La Roumanie et les Empires centraux

De Genève : Les Dernières Nouvelles de Munich démentent l'existence d'un traité de neutralité entre la Roumanie et les Empires du Centre.

L'offensive contre le Monténégro

De Lausanne : Selon le Berliner Tageblatt, 20.000 Autrichiens sont concentrés à Serajev. Ils vont attaquer le Monténégro.

La cote Bulgare bombardée

De Lausanne : Selon le Journal Bavarois, le bombardement de la côte Bulgare de Thrace, par la flotte des alliés, continue sans arrêt.

L'état de siège en Crète

De Bucarest : L'état de siège est proclamé en Crète.

LE MINISTÈRE ROUMAIN MENACÉ

De Lausanne : Les journaux viennois craignent que le Club Unioniste Roumain ne réussisse à renverser le Cabinet Bratiano.

Une infamie

De Berne : Les sujets français et anglais résidant encore en Bulgarie sont internés dans les villes Bulgares près de la mer Egée !...

LES ALLEMANDS ÉVACUENT KOVEL

De Petrograd : Il se confirme qu'à la suite des succès Russes sur la rivière du Styr, les Allemands ont évacué Kovel, où ils avaient accumulé d'énormes quantités de provisions et de munitions.

PARIS-TELEGRAMMES.

Pas de changement sensible sur le front Russe, au nord. Mais au centre, les combats continuent, violents, sur le Styr et un télégramme de Petrograd confirme que les Allemands évacuent Kovel.

C'est là une nouvelle importante qui indique une avancée sérieuse de nos alliés au nord de Loutsk.

On s'attend, en Allemagne, à une nouvelle offensive des alliés dans les Dardanelles. Le moment est peut-être bien choisi pour tenter un nouvel effort.

Pas de nouvelle sensationnelle de Serbie. Les contingents alliés continuent à débarquer à Salonique et à être acheminés vers le nord.

Le Temps prétend aujourd'hui qu'il y aura bientôt 150.000 alliés sur la frontière sud de Serbie.

L'action deviendrait donc importante dans un avenir prochain sur ce front.

L'agitation continue en Roumanie. La majorité de la nation est nettement interventionniste et on craint, en Allemagne, que le ministère Bratiano ne puisse résister à la pression du pays.

Les Bulgares ont recours aux procédés barbares des Germains. Ils ont décidé d'interner les Français et Anglais, qui se trouvaient encore en Bulgarie, dans les villes du littoral de la Mer Egée, afin de les exposer aux obus de notre flotte.

L'infamie Bulgare est à la hauteur de l'infamie des assassins de Guillaume en Belgique !...

Les Allemands ont tenté une très sérieuse action en Champagne pour nous reprendre la butte de Tahure. L'affaire paraît avoir été très chaude.

L'ennemi semble avoir marqué une avance peu sérieuse pour des pertes considérables. L'opiniâtreté des attaques allemandes sur ce point prouve combien nos progrès inquiètent l'ennemi.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,